

accompagnés de sir Howard Douglas, baronnet, membre du parlement. On a beaucoup parlé récemment, en Canada, des moyens de se procurer les fonds nécessaires pour la réalisation de ce projet ; et, quoiqu'on soit universellement tombé d'accord sur les avantages qui en résulteraient aux colonies du Canada et de la Nouvelle-Ecosse en général, on s'est néanmoins décidé à solliciter l'aide de la métropole pour le mettre à exécution. C'est dans le but de le présenter dans son vrai jour que les messieurs sus-nommés sont venus en députation au bureau colonial. Les détails les plus amples ont été soumis au comte Grey, qui a manifesté le plus vif intérêt pour la prospérité des colonies.

ANGLETERRE.

—L'enquête provoquée par la mort d'un soldat anglais sous le fouet a été reprise lundi par le coroner d'Honslow, assisté de douze jurés. Les dépositions entendues dans cette séance n'ont d'ailleurs fait que confirmer les hideux détails que nous avons déjà reproduits. Une lutte assez vive s'est engagée entre trois chirurgiens de l'armée et le docteur Wilson, l'un des membres les plus savants du corps médical d'Angleterre. Les trois premiers, qui avaient, immédiatement après le décès du soldat White, fait, à huit-clos, l'autopsie du cadavre, affirment que la flagellation est complètement étrangère à la double affection du foie et du cœur qui a été la cause immédiate du décès. Le docteur Wilson, au contraire, déclare que ce n'est pas cette affection, que, suivant ses expressions, le défunt serait aujourd'hui fort bien portant si on lui avait administré, au lieu de cent cinquante coups de fouet, une double ration de grog. Le coroner et le jury, ne pouvant se prononcer entre ces assertions contradictoires, l'enquête a été de nouveau ajournée jusqu'à lundi prochain. On se préoccupe vivement en Angleterre des conséquences de ce scandale judiciaire, et le *Times*, en se demandant sur qui retombera la responsabilité de cet assassinat, rappelle que, il y a quarante-deux ans, un fonctionnaire haut placé, le général Wall, fut pendu pour avoir fait périr un soldat sous le fouet.

La maladie des pommes de terre. — Il paraît que comme le choléra la maladie des pommes de terre est destinée à faire le tour du monde. On sait qu'en Amérique comme en Europe une infection grave a attaqué cet intéressant tubercule. Les uns pensent que cette maladie est la même que celle signalée dernièrement en Europe; d'autres au contraire attribuent le dépérissement de cette plante à un petit ver qui s'y serait introduit *fallacieusement*. Espérons que cette indisposition n'aura pas de suites.

ALGER.

—On écrit de Mascara, 26 juillet :

« Un escadron du 1er régiment de chasseurs, un détachement de spahis et plusieurs soldats d'infanterie de différents corps sont arrivés ici pour se ravitailler, venant de Frenda.

« Un espion de l'Emir, porteur d'une grande quantité de lettres écrites par ce dernier, qu'il faisait circuler dans les tribus de nos contrées, a été arrêté par les Arabes eux-mêmes et conduit ici. Cet individu a été condamné à mort et fusillé ce matin, à onze heures, près du marché des Arabes.

« Tout est parfaitement calme dans la subdivision, et l'on n'a pas autrement entendu parler de l'Emir. »

ÉTATS-UNIS

Côtes d'Afrique. — La frégate à vapeur française l'*Australie* a aidé le bâtiment anglais *Flyingfish* à poursuivre un négrier qui s'est jeté à la côte. L'équipage de ce négrier s'est sauvé à terre, a emporté ses voiles et n'a laissé que la coque du bâtiment qui a été alors assailli par des centaines de nègres pour la piller. Les embarcations du *Flyingfish* ayant été envoyées pour s'assurer du tonnage du bâtiment, afin de dresser procès-verbal de capture, et de gagner la prime que paie le gouvernement anglais, l'opération a pu être faite, après de grandes difficultés, mais non sans malheurs. Un des canots, monté par le lieutenant Robins, a chaviré dans le ressac, et le lieutenant s'est noyé avec cinq hommes qui l'accompagnaient. Un élève, M. Simon, arrivé à terre, a été massacré par les nègres, qui l'ont dépouillé, sans qu'il ait été possible de le secourir.

Attaque de Saint-Jean d'Ullén. — Le *Herald* de New-York affirme savoir, de source certaine, que le bombardement de la forteresse de Saint-Jean entre absolument dans les plans du gouvernement de Washington, si les propositions de paix ne sont pas promptement acceptées par le Mexique. L'époque même serait fixée, pour cette mesure énergique, au 1er octobre prochain, et l'administration poursuit, à cet effet, les préparatifs avec toute la vigueur possible.

—Pendant l'année qui s'est terminée le 1er août 1846, il y a eu, à New-York, 258 incendies ; desquels il est résulté, pour les bâtiments, un dommage de \$55,301 ; et pour les marchandises et le mobilier, un dommage de \$219,933. Le nombre des incendies accroît chaque année, et, beaucoup d'entre eux, sont accompagnés de circonstances devant faire naître le soupçon ; il serait donc nécessaire qu'on fit des enquêtes sévères sur leur origine, à l'avenir.

Amérique du Sud. — Un navire, arrivé avant hier de l'Amérique du Sud, a apporté à New-York des nouvelles, à la date du 10 juillet, de Rio Janeiro, de Montevideo, de Pernambuco, du Chili, du Pérou et de la Nouvelle-Zélande.

Les journaux de Montevideo et de la République Argentine confirment la nouvelle des victoires de Rosas sur le général Paz. Ce dernier s'est retiré au Brésil, et les troupes de Rosas sont restées en possession paisible du territoire.

On écrit de Parana que le gouverneur Madariaga a fait porter dans les rues de Corrientes, un drapeau sur lequel étaient écrits les mots : *la paix ou la mort !* voulant ainsi avertir ceux qui se prononceraient en faveur de la rébellion, du sort qui les attendait.

Don Acosta est parti de Buénos-Ayres pour le Paraguay, chargé d'une mission. Le commandant Carlassi, à la tête d'une petite troupe, était entré le 6 avril à Victoria et après avoir brûlé deux barques appartenant à l'ennemi, était rentré à Corrientes.

Grande découverte médicale. — Un physiologiste grec, M. Eseltja, affirme qu'au moyen d'une lumière électrique, il a pu voir au travers du corps humain, découvrir les maladies des viscères, suivre les opérations de la digestion et de la circulation, et enfin apercevoir le mouvement des nerfs. M. Eseltja a donné le nom d'*Anthroposcope* à cette découverte extraordinaire.

CHINE.

—La malle de l'Inde, qui était attendue depuis la fin de juillet, et dont le long retard excite en Angleterre de vives inquiétudes sur le sort des passagers et des dépêches, est enfin arrivée à Marseille le 8 août au soir. Un courrier extraordinaire qui a traversé Paris le 10, se rendant à Londres, a fait connaître que le bateau à vapeur l'*Achbor*, qui portait la malle, a été assailli dans la mer Rouge par une violente tempête, et qu'après quatre jours de lutte contre la tourmente et après avoir essuyé de notables dommages, ce bâtiment a été forcé de retourner à Bombay. Les nouvelles de Bombay sont du 1er juillet. Le seul fait important qu'elles contiennent est que la forteresse Kote-Kangra s'est rendue sans coup férir à l'armée anglo-indienne. La reddition de cette forteresse met fin aux opérations militaires sur les frontières du Punjab. Il y avait beaucoup de malades parmi les troupes anglaises ; mais la plus grande tranquillité régnait partout. Les nouvelles de la Chine sont purement commerciales.

VARIÉTÉS.

Depuis quelque temps des vols fréquents se commettaient dans la maison située rue Saint-Jacques, No. 171. Ces vols étaient de peu d'importance ; mais leur fréquence et l'impossibilité d'en découvrir l'auteur donnaient d'assez vives inquiétudes aux locataires, qui chaque jour renouvelaient leurs plaintes au sieur Chalan, le propriétaire de la maison. Des bijoux, des pièces de monnaie et un grand nombre d'autres objets d'un petit volume avaient successivement disparu. Dimanche dernier, une des locataires de cette maison, travaillant dans son salon, fut subitement dérangée par une personne qui sonna et à laquelle elle ouvrit. Lorsqu'elle revint près de sa table à ouvrage, son dé d'or avait disparu, et il fut impossible de le retrouver.

On se perdait en conjectures, lorsqu'enfin avant hier un objet assez lourd tomba avec fracas au milieu de la cour de cette maison. C'était une petite figurine en bronze antique appartenant au propriétaire. Ce dernier, qui venait de descendre de son appartement dont il avait laissé la fenêtre ouverte, ramassait sa statuette mutilée et regardait d'un air assez peu rassuré autour de lui, lorsqu'il aperçut sur le mur qui sépare sa cour de celle de son voisin, le sieur Lesueur, marchand épicer, un énorme corbeau tenant dans l'une de ses pattes un objet brillant qu'il reconnut pour être le socle doré de sa figurine.

Le voleur était découvert ; on épia cet oiseau, qui appartient à M. Le sueur, et on ne tarda pas à trouver, dans le coin d'une gouttière, sous l'abri de quelques débris de tuiles et d'ardoises, le magasin où il cachait le fruit de ses vols ; la totalité des objets qui avaient disparu depuis plus d'un mois, notamment le dé d'or, furent retrouvés.

La figurine que le corbeau a laissée tomber d'une hauteur d'environ dix mètres, pèse plus d'un demi kilo. Le voleur est en cage.

Cela nous rappelle une ancienne histoire ; un joaillier s'appareillait depuis quelque temps qu'il lui manquait de temps à autre sur son établi quelques bijoux ou des diamans de prix. Les soupçons tombèrent sur sa servante, et un jour qu'il devait s'absenter, il la laissa seule ayant soin de fermer toutes les portes, lui recommandant de ne laisser entrer personne ; à son retour il manquait encore un bijou, alors il n'y avait plus doute, il livra la pauvre fille à la justice ; la justice d'alors était prompte et efficace ; l'accusée fut jugée, condamnée et exécutée ; mais cela n'arrêta pas les vols. Tout paraissait mystérieux, on ne trouvait plus personne sur qui on pût faire planer les soupçons ; le joaillier résolut de surprendre le voleur ; pour cela il se cacha dans un appartement éloigné, mais d'où il pouvait tout observer ; quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il vit une pie apprivoisée qu'il gardait à la maison, monter sur son établi et emporter dans son bec une pierre précieuse ; il la laissa faire surveillant où elle la déposerait ; ayant ainsi connu sa cache il y trouva tous les bijoux qui lui avaient été enlevés. Mais la pauvre servante était morte sans doute qu'il la regretta puisqu'il eut soin de faire réhabiliter sa mémoire et de fonder à perpétuité pour le repos de son âme une messe qu'on appelle *la messe de la pie*.

A quelques minutes de Paris, près du château de Saint-Onen, on a construit un tronçon de chemin de fer destiné à expérimenter le